



Sépideh Qahéri-Paquette – Université Lumière-Lyon 2, HiSoMA UMR 5189

Premier témoignage sur la pratique des coutumes funéraires égyptiennes à Suse d'époque achéménide (bloc Louvre E 17450 / AF 11685)*

Introduction

Dans le cadre de l'inventaire général des objets égyptiens trouvés en Iran et à l'occasion du dépouillement des rapports de fouilles françaises concernant les niveaux achéménides de Suse, un monument égyptien de grand intérêt a pu ressortir de l'oubli. Il s'agit d'un fragment en pierre trouvé par Roland de Mecquenem¹ dans les remplois du secteur sud-ouest du « Donjon » situé à l'extrémité méridionale du tell de la Ville royale (Pl. I)². Malgré son importance à la fois

* Je tiens à remercier en premier lieu Vincent Rondot, le directeur du département des Antiquités égyptiennes du Louvre de m'avoir autorisé l'accès au monument présenté dans cet article ainsi que son étude détaillée. Mes sincères remerciements vont également à Rémy Boucharlat (ancien directeur de l'IFRI), Laurent Coulon (directeur d'études, ÉPHÉ) et Olivier Perdu (Collège de France) pour leur attention bienveillante apportée à ce travail et leurs conseils avisés. Ce travail n'aurait pu être achevé sans l'aide et le soutien de Damien Agut-Labordère (CNRS, UMR 7041) que je souhaite remercier vivement. Enfin, ma gratitude s'adresse également à Marielle Pic (directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre) et aussi à mes collègues iraniens, Hadi Mirvali (Centre des recherches archéologiques de Suse), Shahrokh Razmjou (Université de Téhéran) et Amirhossein Salehi (Université Tarbiat Modares, Téhéran) qui ont bien voulu me transmettre d'importantes informations au cours de la préparation de cette étude.

¹ Sur les principaux travaux de Roland de Mecquenem (1877-1957), directeur de la Mission française de Susiane de 1912 à 1946, voir Amiet 1997, p. 162-167. Pour l'ensemble des rapports de fouilles de Mecquenem se reporter à la base en ligne des Archives de Suse (1912-1939) : <http://www.mom.fr/mecquenem/>

² Concernant cette construction presque carrée de 9×10 m du « Donjon » ainsi que l'ensemble des monuments, en grande partie post-achéménides, de ce secteur du site, voir Boucharlat 2010, p. 380-383 : tout en supposant une occupation achéménide dans la zone, l'auteur réfute l'hypothèse de l'existence d'un « palais royal » à cet endroit. Voir aussi *id.*, 1990, p. 150-151.



historique et archéologique, la pièce n'a pas attiré l'attention des savants et elle fut omise des publications de l'époque. La seule description de sa découverte dont nous disposons se résume à une note de quelques lignes complétée par une planche photographique (Pl. II) dans le journal des fouilles de l'archéologue daté de 1930 [Archives Nationales F/17/17256]³ :

« Parmi les pierres utilisées pour supporter les pivots des portes (i.e. dans le secteur du Donjon), se trouvaient des débris de bases de colonnes achéménides campaniformes et un gros bloc taillé comportant une gorge et un encastrement pour une poutre et un autre bloc. Après de ces pierres et comme cales peut-être, nous avons recueilli un **grand fragment de stèle en grès du pays avec reliefs de travail égyptien et quelques hiéroglyphes** (je souligne) »⁴

La découverte de ce fragment de « stèle égyptienne » est aussi citée dans le récapitulatif des travaux de Mecquenem dans la zone du Donjon à l'issue de sa campagne de 1931⁵. À la lumière de ces notes d'archives et de la reproduction photographique du bloc, le lien jadis supposé entre cette découverte et la stèle de l'Horus-šd du MNI-Musée National d'Iran (inv. 103/2103)⁶, de petites dimensions et taillée dans une pierre sombre, ne peut plus être retenu⁷. Appartenant à un contexte sépulcral privé, le bloc égyptien du Donjon pourrait témoigner non seulement de la présence de « longue durée » d'officiers égyptiens dans la capitale susienne de l'Empire achéménide, mais également de la pratique des coutumes funéraires égyptiennes en Perse.

³ La légende inscrite sur la photographie d'archive précise ainsi la provenance du monument : « *fragment de bas relief égyptien sur grès des environs de Suse* ». Voir *infra*, Pl. I.

⁴ Une autre description brève de cette découverte est également donnée dans l'édition des rapports du fouilleur concernant les travaux du Donjon en 1930 : « (découverte d'un) fragment de stèle égyptienne en grès ». Voir Amiet et Mecquenem 1980, p. 38.

⁵ Archives Nationales F/17/17256 (<http://www.mom.fr/mecquenem/rapport/afficher/annee/1931>).

⁶ D'après les registres du MNI, cet objet, sans provenance exacte connue, a également été découvert à Suse en 1931 (Doc. n° 45/1931).

⁷ Rapprochement suggéré par Abdi 2002, p. 209 : « According to a general posthumous account on excavations at Susa by Roland de Mecquenem, in 1930 the French delegation discovered a stone Egyptian stele in the area known as "the Donjon" (*en se référant à Amiet 1980*). Since no other Egyptian stele is known from Susa, it seems safe to assume that this brief reference is to our cippus ».



Description et datation du monument

L'objet se trouve actuellement au département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre sous le numéro d'inventaire E 17450 (AF 11685)⁸. Mesurant 41 cm de haut, 22 cm de large et 10.5 cm de profondeur, le monument est fragmentaire et taillé dans du grès dit « local »⁹. Le bloc comporte sur la face avant une scène égyptienne en relief levé dans le creux. La scène sculptée est accompagnée d'inscriptions hiéroglyphiques gravées de manière peu profonde (Pl. III). Le style appliqué ainsi que la qualité de l'incision des signes incitent à penser que ce monument pourrait bien être l'œuvre d'un sculpteur égyptien travaillant sur les chantiers royaux de Suse¹⁰.

Dans son état actuel, le bloc a dans son épaisseur la forme d'un trapèze allongé avec une largeur réduite à la base (Fig. 1). Sa face arrière, très légèrement convexe, est grossièrement taillée et a subi des cassures importantes sur la partie supérieure. La tranche, conservée sur le côté gauche, représente en revanche une surface bien lisse et polie.

Sur la face, en marge des motifs sculptés, la présence d'une bande verticale en saillie et incurvée vers le bas, montre que l'ensemble de la scène devait être, à l'origine, resserré dans un cadre continu. La partie inférieure des motifs est lacunaire et entièrement effacée. D'importantes traces d'usure à cet endroit peuvent être liées aux conditions de conservation ou bien à la fonction très probablement secondaire du fragment¹¹.

En ce qui concerne la datation du bloc, il faut préciser que le caractère fragmentaire du monument et des quelques éléments iconographiques et épigraphiques qui y sont conservés ne permettent pas de trancher en faveur d'une période d'exécution précise. Si la technique et l'aspect général du décor trouvent des parallèles dans la documentation saïto-perse (XXVI^e-XXVII^e dynas-

⁸ Publication prévue dans M. Étienne, *Catalogue des sarcophages égyptiens du Musée du Louvre*, Paris. L'objet a été acquis par le Louvre dans le cadre du partage d'objets après fouilles et introduit dans l'inventaire du musée en 1951 (notice du monument au Louvre E 17450).

⁹ L'origine la plus proche de cette roche jaune et poreuse est Shushtar à l'est de la Susiane. Le grès y était extrait depuis les plus hautes époques. Voir Boucharlat et Haerinck 2011, p. 47-48. De nombreux monuments taillés dans du grès ont été découverts à Suse, en particulier dans les couches pré-achéménides, voir par exemple Morgan 1900, p. 47. Néanmoins, en l'absence d'analyses pétrographiques, cette provenance « locale » du grès de notre bloc ne peut pas être confirmée, de même que son attribution à une origine égyptienne serait incertaine compte tenu également des dimensions importantes du monument et de sa fonction initiale.

¹⁰ Voir *infra*, p. 4, n. 12 (pour des exemples iconographiques proches trouvés en Égypte). Sur les travaux des « sculpteurs » égyptiens (dont très probablement l'incision des textes hiéroglyphiques sur la vaisselle royale perse) et leur mention dans les inscriptions achéménides comme les artisans spécialisés œuvrant dans les cités royales, voir Qahéri 2012, p. 332, n. 74 (références); Wasmuth 2009, p. 133-134.

¹¹ Ce que l'on peut déduire des marques de cassures sur le dos mais aussi en tenant compte de la description du fouilleur concernant le remploi des blocs de pierre comme pivots/cales de portes. Cf. *supra*, p. 2 et n. 4 [Archives Nationales F/17/17256].



ties), la forme des représentations divines et l'agencement des figures rapprochent notre fragment d'exemples plus tardifs (à partir de la XXX^e dynastie)¹². Cette dernière datation semble également confortée par certaines caractéristiques paléographiques qui seront discutées plus bas¹³.

Scène représentée sur le bloc

Les motifs figurés sur le fragment correspondent à une partie d'un décor funéraire en registres superposés fréquemment attesté dans le répertoire des monuments funéraires d'époque tardive (Fig. 1) : sur le registre supérieur est sculptée l'image d'une divinité momiforme tenant une bandelette entre les mains. Bien que la figure divine soit actuellement privée de sa tête, la partie inférieure de son visage préservée sur le bloc montre qu'on a probablement ici la représentation de Qébehsénouf (*Qbh-sn.w=f*) à tête de faucon. Cette divinité, faisant partie du groupe des quatre « Fils d'Horus » participe, aux côtés de ses trois frères Amset (*Jmstj*), Hapy (*Hpy*) et Douamoutef (*Dw3-mw.t=f*), à la préservation du corps du défunt lors de la momification¹⁴.

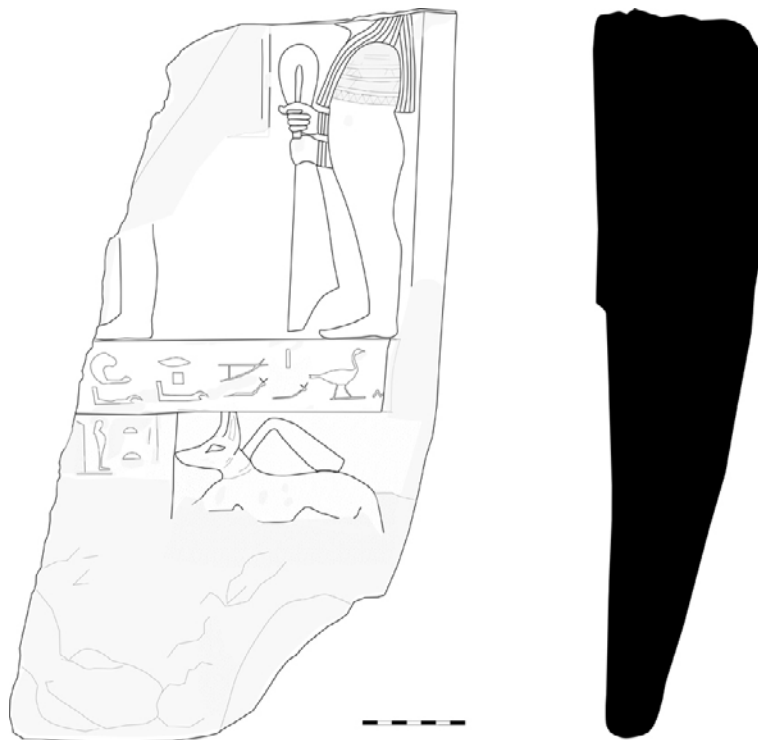


Fig. 1 : Dessin et fac-similé du bloc égyptien de Suse (© S. Qahéri) - Louvre E17450 (AF 11685)

- ¹² Voir Munro 1973, pl. 21, fig. 76-77; Buhl 1959, n° E,a9; E,b6/9 et plusieurs autres sources réunies p. 213-215; Maspero, Gauthier 1914-1939, Vol. II, pl. 13-14; pl. 20; *passim* (notamment en ce qui concerne les divinités momiformes tenant entre les mains une bandelette à tête bien arrondie et descendant jusqu'aux pieds). Pour les exemples plus récents datant de l'époque romaine, voir par exemple Kurth 1990, pl. B et 2 (bas).
- ¹³ Concernant cette datation tardive, fin-achéménide ou postérieure à la chute de l'Empire, voir également *infra*, p. 14-15.
- ¹⁴ Sur les « Fils/Enfants d'Horus (l'Ancien) », connus dès l'Ancien Empire, et sur leur rôle sépulcral attesté dans les textes funéraires égyptiens, voir par exemple Mathieu 2008, p. 7-14. Pour Qébehsénouf consulter Drenkhan 1978, col. 379.



La moitié inférieure d'un autre génie, également momifié, est conservée sur le même niveau. Contrairement aux jambes de la première divinité, dont l'avant présente un tracé incliné, la partie préservée du corps de la seconde divinité se distingue par son contour plutôt rectiligne ¹⁵. Cette deuxième figure pourrait correspondre à l'image de Hapy à tête de babouin, si l'on tient compte du fait que chaque divinité était associée à une orientation cardinale et assimilée à des membres spécifiques du défunt ¹⁶ ou encore si l'on se réfère à l'arrangement adopté pour le décor des cercueils/sarcophages ¹⁷.

Ce sont ces mêmes figures divines qui, depuis les plus hautes époques, sont mentionnées dans les textes funéraires égyptiens et représentées sur les coffrets et vases *canopes* déposés dans les caveaux funéraires pour protéger les viscères du défunt ¹⁸. Sur le registre inférieur apparaît Anubis, une autre divinité de l'au-delà, sous forme d'un canidé couché. Malgré l'usure de la scène dans cette partie du fragment et conformément à l'iconographie traditionnelle, on peut supposer que le dieu reposait dans cette attitude sur une chapelle. L'image divine est complétée au dos par un flagellum-*nh3h3* sortant du naos et peut-être à l'avant par un sceptre-*sh̄m* ¹⁹.

L'ensemble des éléments représentés sur le bloc renvoie ainsi au thème du Chapitre 151A du *Livre des Morts*, chapitre qui implique Anubis, aux côtés des quatre Fils d'Horus dans la protection du corps momifié ²⁰. Dès le Moyen Empire, ce décor figure assez souvent sur les

¹⁵ Cette variation dans le traitement du corps des divinités momiformes n'est pas exceptionnelle et se rencontre dans de nombreux autres exemples. Voir la stèle Berlin ÄM 819 (Kaiser 1967, p. 90, n° 939/fig. 939) ou les sarcophages Caire CG 29310 et CG 29313 (Maspero, Gauthier 1914-1939, Vol. II, pl. 13-14 et pl. 20).

¹⁶ Amset (sud) face à Hapy (nord)/bras et Douamoutef (est) face à Qébehsénouf (ouest)/pieds. Voir par exemple CT VI, 391r-392d [*Spell* 761]; Willems 1988, p. 140 et Lüscher 1998, p. 108. Sur l'ordre canonique de représentation des quatre Fils d'Horus, voir aussi Servajean 2001, p. 264 et 290, tableau 1.

¹⁷ Amset-Douamoutef sur le côté droit et Hapy-Qébehsénouf sur le côté gauche : Cauville 1997, p. 271, l. 6; Lüscher 1998, p. 108-109. Pour un exemple tardif de décor regroupant les deux génies Hapy et Qébehsénouf accompagnés de la figure d'Anubis *jmy-w.t* sur un côté et les divinités Amset, Douamoutef et Anubis *hnty sh-ntr* sur l'autre côté d'un couvercle de cercueil (époque saïto-pers), on se référera à Kueny et Yoyotte 1979, p. 106-109, n° 125 (inv. 1996). Pour des agencements similaires dans la répartition des figures de génies funéraires sur les sarcophages anthropoïdes en pierre à l'époque tardive, voir Buhl 1959, *passim* et p. 161sq et en particulier Maspero et Gauthier 1914-1939, Vol. II, pl. 14, registre haut, l. 3 (où sont figurés les deux groupes Amset-Douamoutef et Hapy-Qébehsénouf de part et d'autre d'un pilier-*djed* au centre).

¹⁸ Sur le lien entre les Fils d'Horus et la préservation des viscères du défunt depuis l'Ancien Empire, voir Gardiner 1947, p. 245*-253*; Bardinat 1995, p. 74sq. Dans ce même rôle, les Fils d'Horus peuvent être représentés sous formes d'amulettes en faïence destinées à être déposées sur le corps momifié. Voir Taylor 2001, p. 72-73 et 2010, p. 73.

¹⁹ Sur le dieu Anubis et ses attributions, voir Altenmüller 1973, col. 327-333; Goyon 1988, p. 34-44. Pour le dieu Anubis dans son rôle d'embaumeur (*jmy-w.t* « qui est dans la place de momification/proposé aux bandelettes »), consulter LGG I (OLA 110) 2002, p. 232-234; Grenier 1977, p. 8-9. Voir aussi Widmer 2010, p. 77, n. t.

²⁰ Concernant le chapitre 151A du *Livre des Morts*, voir Carrier 2009, p. 640-645; Barguet 1967, p. 215-217.



sarcophages/cercueils mais aussi, quoique plus rarement, sur les stèles funéraires placées dans les chapelles de tombes²¹.

Fonction initiale du monument

À en juger d'après son apparence, le bloc semble correspondre à un fragment de stèle, dont la technique d'exécution en creux s'apparente à celle des stèles funéraires égyptiennes tardives, en particulier à l'époque perse²². Toutefois, l'examen détaillé du monument s'oppose à une telle attribution. Le contour interne incurvé du cadre sur le rebord, les caractéristiques techniques du bloc (dos légèrement bombé et côté latéral finement poli) mais notamment ses « dimensions » constituent des éléments qui le distinguent, dans son aspect, d'une stèle habituelle (Pl. III). Pour un objet de ce type, le bloc de Suse, qui mesure 41 cm de haut en l'état, serait un exemple hors du commun puisque la « hauteur générale » des stèles funéraires tardives ne dépasse que rarement les 40 cm²³.

À la lumière de tous ces éléments et compte tenu de la nature et de l'agencement des motifs et des textes présents sur le bloc, on serait dès lors enclin à penser au fragment d'un « couvercle » de sarcophage à décor sculpté²⁴. La surface plate du fragment laisse supposer que le monument devait très probablement ressembler aux sarcophages égyptiens de forme trapézoïdale/rectangulaire et munis d'un « couvercle plat » à chevet arrondi, type bien répandu au cours des IV^e-III^e siècles av. J.-C. (Fig. 2)²⁵.

En se basant sur le décor des sarcophages/cercueils tardifs, on peut suggérer que le bloc de Suse portait à l'origine une scène composée de deux couples de génies funéraires se faisant face à partir d'un intervalle vertical au centre²⁶. Cette reconstitution donnerait au bloc une largeur de près de 60-65 cm au total, ce qui conviendrait aux proportions d'un couvercle. Suivant les

21 Pour la représentation iconographique (Fils d'Horus accompagnés du dieu Anubis) tirée de ce chapitre sur les sarcophages/cercueils, voir Chappaz 1986, p. 31-40, en particulier p. 34, n. 1 (avec différentes références) et 1985, p. 9-12 et 21, n. 28 et 26. Concernant les stèles funéraires portant la figure des Fils d'Horus, voir De Meulenaere et Vanlathem 2008, p. 37-40; Munro 1973, pl. 8-12 et *passim*.

22 Voir les stèles funéraires en calcaire, notamment la stèle d'Ankhapi au Musée du Vatican (inv. 22787) : Botti et Romanelli 1951, p. 90-91, pl. 62 et aussi la stèle de Djedhorbès au musée égyptien du Caire (JE 98807) : Mathieson *et al.* 1995, p. 23-42, fig. 3 et pl. 5.

23 Le décor des stèles funéraires tardives est généralement réparti en trois registres surmontés, dans le cintre, de la figure du disque ailé. Si on considère que le bloc de Suse correspond à un fragment de « stèle », on aurait un monument s'élevant à plus de 100 cm de haut, ce qui paraît très peu probable. Sur les caractéristiques des stèles tardives et en particulier celles d'époque perse, voir Wasmuth 2010, p. 535-543.

24 Pour le décor des sarcophages/cercueils tardifs, voir *supra*, p. 5, n. 17 et ci-dessus, 21.

25 Voir par exemple Maspero et Gauthier 1914-1939, Vol. II, p. 67-72, pl. 20, n° CG 29313 et pl. 13, n° CG 29310; Boeser 1915, p. 6-7, n° 16 et pl. 9-10.

26 Voir *supra*, p. 5, n. 16-17.



dimensions initiales du sarcophage, notre fragment pourrait avoir occupé une partie du côté latéral du couvercle, sur sa moitié soit supérieure soit inférieure²⁷.

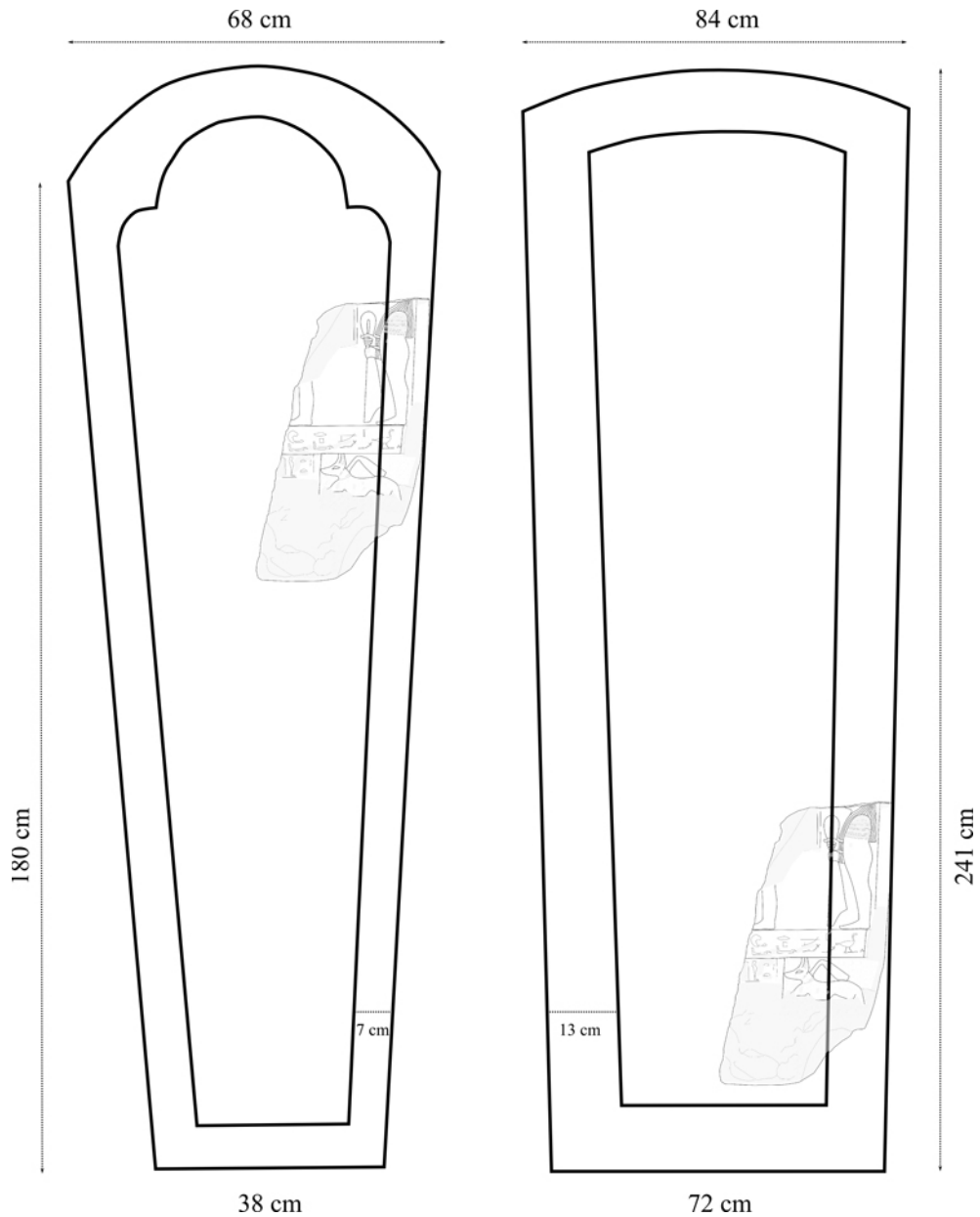



Fig. 2 : Exemples de sarcophages égyptiens tardifs de forme trapézoïdale avec l'hypothèse de positionnement du fragment susien (d'après G. Maspero, H. Gauthier, 1914-1939, Vol. II p. 73 et 127)

²⁷ En fonction des dimensions et de la forme de la cuve, la largeur du couvercle peut être assez variable. Voir les références citées plus haut, p. 6, n. 25. Dans ces cas, les exemples les plus petits ne représentent pas plus d'une quarantaine de centimètres de large au niveau des pieds. Voir Maspero et Gauthier 1914-1939, Vol. II, pl. 20.







Inscriptions du monument et identité de son propriétaire


Les inscriptions préservées sur le bloc sont au nombre de deux, l'une très courte et réduite à une vignette, l'autre plus développée et de facture assez soignée. La première se lit de droite à gauche et est gravée face à la figure du dieu Anubis sur un espace saillant et très endommagé (Fig. 1).

Elle garde les traces de quelques signes hiéroglyphiques  dont une partie semble indiquer le terme *twt* « statue/image » (?) suivi du déterminatif de la momie²⁸. Cependant la mention de ce vocable dans un contexte funéraire lié étroitement à la préservation du cadavre reste difficile à justifier²⁹.

La seconde inscription, bien visible et de taille plus grande, est également orientée de droite à gauche. Elle est disposée en une bande horizontale entre deux registres de motifs superposés. Ce texte, bien que fragmentaire, présente certaines originalités graphiques qui peuvent suggérer une datation assez récente pour le monument.

La plus caractéristique concerne la graphie des deux termes  « *rp'* » et  « *h3ty-* ». Au lieu du signe habituel  (D36), le phonogramme ['] est ici écrit par le hiéroglyphe de l'avant-bras avec la paume tournée vers le bas (D42)  (Fig. 3). Cette variante paléographique est attestée dans de rares inscriptions égyptiennes tardives datées entre la XXX^e dynastie et l'époque ptolémaïque³⁰.

²⁸ Le groupe tel qu'il est représenté ici peut s'apparenter à l'écriture du mot *twt* « statue » avec le signe d'une momie adossée à un élément architectural (?) sur une ligne de sol : Meeks 2004, p. 21, § 53. Pour le terme *twt* avec ce sens et ses variantes graphiques depuis l'Ancien Empire, se reporter à *Wb* V, p. 255-256; *AnLex* 3, 79.3374.

²⁹ Si la reconstitution d'un signe  [s] en début de la ligne est possible, on peut éventuellement envisager la lecture du verbe *stwt* avec le sens de « collecter/réunir » renvoyant à l'idée du rassemblement des membres de la momie lors du rituel de l'embaumement (communication Laurent Coulon). Pour l'emploi du verbe *stwt* en lien avec l'enveloppement des os dans les bandelettes, voir en particulier le texte du « Rituel de l'Embaumement » connu par un nombre de papyri d'époque romaine (notamment pBoulaq 3 [9.2; 10.12] et pLouvre 5158 [2.23]): Töpfer 2015, p. 176, l. 9.2; 192, l. 10.12 et pl. 49; 52 (= *Wb* IV, p. 335, 16). Voir aussi Wilson 1997, p. 958; *AnLex* 2, 78.3928. Toutefois, l'usage d'une telle phraséologie dans les inscriptions de cercueils/sarcophages n'est pas habituel et l'état lacunaire de notre texte laisse cette interprétation incertaine.

³⁰ Pour l'emploi de cette graphie dans les textes de la fin de l'époque pharaonique, voir Engsheden 2014, p. 25, § 60 (autres parallèles); Manassa 2007, p. 71, pl. 69, bas, l. 1. Pour son usage à l'époque ptolémaïque, consulter e.g. Bresciani 1978, p. 66, col. 4. Il est par ailleurs intéressant de signaler l'absence d'une telle graphie de ['] dans les vignettes hiéroglyphiques de la vaisselle royale achéménide datée de la première période perse, ce qui pourrait appuyer une datation plus récente pour le bloc de Suse. Voir Qahéri 2012, p. 336, 338, 340 et 347-348; Posener 1936, p. 137sq (vases quadrilingues).

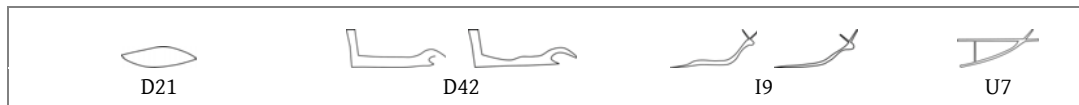



Fig. 3 – Signes hiéroglyphiques commentés – bloc Louvre E17450 (AF 11685)

De même, la graphie du signe de la vipère à cornes (I9)  avec un ventre plat et des cornes hautes en forme de V (Fig. 3) trouve des parallèles proches dans les textes de la XXX^e dynastie³¹.


L'inscription du bloc signale que le monument devait appartenir à un « particulier » de sexe masculin³². Elle comprend une indication de filiation suivie de deux attributs de rang attestés fréquemment et tout au long de l'histoire pharaonique dans la titulature des personnalités proches de la maison royale et bien placées dans l'administration centrale égyptienne³³ :



[...] *[jr(w).n] (?) s3=f mr=f rp' h3ty-'* [...]

[fait par] (?) son fils qu'il aime, le prince et comte [...]

D'après ce texte, le sarcophage aurait été dédié par un fils à son père. Bien que rare, ce procédé de consécration d'un monument funéraire par un membre du clan familial n'est pas

³¹ Voir Engsheden 2014, p. 61 et 181, § 162. Voir aussi Traunecker *et al.* 1981, p. 174 et 235, n° 832 (signe relevé de l'inscription inédite du pharaon Téos, proche des vipères représentées sur notre bloc). On peut aussi repérer le signe de la houe (U7)  placé à l'horizontal avec les deux « barres de longueur identique » (Fig. 3) : Altmann-Wendling 2014, Vol. II, p. 143 et 240, § 491. La graphie du hiéroglyphe de la bouche (D21) « entièrement creuse » est quelque peu inhabituelle mais attestée dans les inscriptions tardives (*ibid.*, Vol. I, p. 221 ; Vol. II, p. 45 et 181, § 94 (11, 15) ; Clère 1951, pl. I et p. 138, texte I, col. 1-2. On en relève également des exemples aux époques antérieures. Voir par exemple la stèle de Bruxelles Musées Royaux d'Art et d'Histoire E. 6254 (fin Moyen Empire) : De Meulenaere 1981, p. 83-85 et pl. 13.

³² Compte tenu de la présence du pronom suffixe masculin =f de la troisième personne du singulier dans la construction *s3=f mr=f* « son fils qu'il aime ». Le genre masculin du pronom empêche tout rapprochement entre le bloc de Suse et le récit d'Hérodote (*Histoires* III, § 1) concernant l'envoi de la fille d'Apriès à la cour perse et par conséquent toute hypothèse relevant de l'enterrement d'une princesse d'origine égyptienne à Suse.

³³ Sur ces attributs de rang communs précédant en général les titres de fonction dans une séquence de titulature dès l'Ancien Empire, voir Jones 2000, p. 315, n° 1157 (*iry-p'.t/rp'*) ; p. 496-497, n° 1858 (*h3ty-*). Bien que ces titres soient en général attestés chez les particuliers de haut rang, cependant ils peuvent être également associés aux membres de la famille royale. Voir par exemple Gauthier 1916, p. 192. Pour la distinction entre les titres de rang et les titres effectifs égyptiens, se référer à Franke 1984, p. 103-114.



inconnu en Égypte saïto-perses³⁴. Si l'identité du propriétaire du sarcophage nous reste ignorée, la titulature de son fils pourrait affirmer la position élevée de la famille dans la société susienne d'époque perse. D'ailleurs, dans ce cas l'importance du statut social se révèle parfaitement par le choix du matériau et les proportions du monument funéraire³⁵. La conformité des éléments exposés sur le bloc de Suse avec les traditions funéraires égyptiennes ainsi que les titres honorifiques mentionnés indiquent clairement que son propriétaire était un dignitaire « d'origine égyptienne » et non pas un membre de l'élite susienne empruntant une coutume funéraire étrangère³⁶.

D'importants documents de l'Égypte perse montrent la continuité de l'usage d'attributs de cour chez les officiers égyptiens enrôlés au service des souverains perses dès le règne de Cambise II³⁷. Or, le déplacement de la classe dominante du pays vers les capitales achéménides trouve un écho direct dans les inscriptions égyptiennes contemporaines. D'après le récit inscrit sur la fameuse statue d'Oudjahorresnet (Vatican MGE 22690/196, texte du pilier dorsal, col. 1), avant son retour à Saïs le personnage a dû séjourner précisément dans la résidence susienne de l'Empire, fait signalé par l'emploi du toponyme 'rm « Élam »³⁸.

- 34** Voir par exemple le sarcophage de la dame Sekhmet-neferet dédié par son fils Henat à Saqqarah très probablement au début de la période perse (XXVII^e dynastie) : El-Aguizy 2010, p. 13-34 et en particulier p. 20-21, 1-3 ; ou encore le sarcophage Stockholm (Medelhavsmuseet NME 1) de la dame Ta-peret offert par son fils Iâhmes-saneith à la fin de l'époque saïte : Jansen-Winkeln 2014, p. 548-549, 57.264, texte du couvercle, § 1, 3.
- 35** Le mobilier en pierre à Suse d'époque achéménide est rare et provient presque exclusivement du contexte royal/de cour. Voir Amiet et Frank 2010, p. 353-357. Le bloc du Donjon appartient à un monument de taille considérable. Son exécution a donc dû bénéficier des conditions matérielles favorables de son propriétaire ou bien directement d'une faveur royale octroyée par le souverain perse à Suse. Voir aussi ci-dessous, note suivante.
- 36** Contrairement à cet exemple, l'adaptation, par les élites locales, des sarcophages anthropoïdes égyptiens usurpés ou imités des prototypes égyptiens est bien connue dans d'autres régions de l'Empire achéménide, notamment en Phénicie. Voir Caubet 2002, p. 101-103, n° 94 (sarcophage récupéré par Eshmounazor II, Louvre AO 4806), Buhl 1983, p. 199-202 et 1988, p. 213-221 (sarcophages d'élites imités des modèles égyptiens). Il paraît ainsi évident que l'usage de ce type d'inhumation sous les Perses témoignait d'une condition privilégiée dans la hiérarchie sociale.
- 37** Se référer aux sources présentées dans Posener 1936, *passim* et en particulier p. 164sq. On peut y ajouter plusieurs autres témoignages dont les quelques exemples suivants : le buste de Florence MA 11900 (Botti 1956, p. 1-3 : titres *rp' h3ty-* sur le dos) ; le texte de la stèle Sérapéum SIM 4109 du Louvre, datée de l'an 34 de Darius I^{er} dans lequel on retrouve divers titres/épithètes de cour du dédicant – *htmty-bjty, smr w'ty n mrw.t, mh-jb n nsw m s.t-f nb(t)...* (Vercoutter 1962, p. 78-81) ; ou encore d'autres monuments datés de l'époque perse appartenant à de hauts officiers détenteurs d'attributions similaires : Bothmer 1960, p. 69sq.
- 38** Sans que l'on puisse pour autant tirer de ce récit des informations précises sur la durée du séjour d'Oudjahorresnet à Suse. Voir Posener 1936, p. 21-22, doc. 1, E. 43 et p. 23, n. « d » et notamment Briant 1993, note 7. Pour l'ensemble des monuments connus de ce personnage voir en dernier lieu Qahéri 2014, Vol. II, p. 168-180, CP28.



Le même constat peut être établi pour le « trésorier » Ptahhotep, grand favori de la cour de Darius I^{er} ³⁹. Comme l'a déjà démontré G. Posener, un élément de la titulature connue de cet officier semble évoquer l'exercice de ses activités au sein même des cités perses : dans le texte de sa stèle du Sérapéum (Louvre IM 1244) ⁴⁰, les deux titres effectifs du personnage sont suivis du nom du souverain perse (col, 4 : [nsw-bjty][nb]-t3.wy (Jntjryw3š3)-nh-d.t) ⁴¹. L'addition du nom royal pourrait ainsi suggérer le rattachement professionnel de Ptahhotep à l'administration centrale achéménide et non pas à une institution locale en Égypte ⁴².





Ce mode d'affectation des experts égyptiens à la cour perse au cours des VI^e-V^e siècles av. J.-C. est également bien connu par les narrations d'historiens grecs ⁴³.

La mobilité des élites égyptiennes vers les résidences des Grands Rois est aussi largement démontrée pour la deuxième période de domination perse en Égypte (XXXI^e dynastie). C'est ainsi qu'à l'instar de leur prédécesseur, les médecins Ounnefer, puis Samtoutefnakht furent envoyés en Perse pour y pratiquer des soins médicaux au bénéfice de la santé des derniers rois achéménides et de leur entourage ⁴⁴.

Un passage autobiographique des inscriptions de la tombe d'Ounnefer à Saqqarah renseigne sur l'exercice du praticien au sein même du complexe palatial de Suse ⁴⁵. La découverte, aussi bien à Suse qu'à Persépolis, d'un ensemble de monuments en lien avec les manipulations

³⁹ Pour le dossier de Ptahhotep, se reporter à Zivie-Coche 1991, p. 285 ; Cooney 1953, p. 5-8 (la statuette Brooklyn 37.353 décorée d'ornements reçus à la cour perse).

⁴⁰ Posener 1986, p. 91-96 et pl. 15 = Chassinat 1899, p. 67-68.

⁴¹ La titulature du personnage est composée de son titre de « directeur du Trésor », accompagné du groupe  interprété comme *m 't hnw* « dans 't hnw (titre de signification inconnue) » dans Posener 1986, p. 95 et n. 24. Le titre peut aussi être lu *jmy-r(3) 'hntwy* « chef du cabinet » (?) bien connu chez les hauts officiers saïtes qui sont précisément rattachés aux secteurs économiques de la résidence et qui dépendent ainsi directement du Trésor (Qahéri 2014, p. 98-100 et tableau 17, où ex. CP75-statue Berlin ÄM 11332 représente une graphie proche ). L'omission du [r]  dans le terme *jmy-r(3)* de notre exemple serait toutefois difficilement explicable dans la mesure où la composition du titre précédent sur la stèle présente une écriture complète en . Pour un exemple antérieur de cette graphie abrégée (avec omission du [r]) du titre *jmy-r(3) 'hntwy*, voir Gauthier 1918, p. 177, n° 36. Sur le lien de ce titre avec l'institution du Trésor dès le Moyen Empire, on se reportera à Quirke 1986, p. 125-126 et 2004, p. 57.

⁴² Voir aussi Posener 1986, p. 95-96.

⁴³ Voir Hérodote, *Histoires* III, § 1, concernant l'envoi du « meilleur des oculistes » d'Égypte à la cour de Cyrus le Grand ; ou encore *ibid.*, § 129, où il est question de la présence de médecins égyptiens au service privé de Darius I^{er} « depuis longtemps ».

⁴⁴ Pour ces deux praticiens spécialistes des guérisons magiques voir successivement : von Känel 1980, p. 36-45 [inscriptions de la tombe d'Ounnefer à Saqqarah] ; Perdu 1985, p. 89-113 et Tresson 1931, p. 369-391 [inscription de la statue de Samtoutefnakht – Naples Museo Archeologico Nazionale, inv. 1035].

⁴⁵ von Känel 1980, p. 44 : col. 16-18 du texte autobiographique (inédit), où le personnage décrit son arrivée en présence du souverain perse (Artaxerxès III ?) dans sa capitale susienne. Le toponyme mentionné dans le texte « Sou[...] » n'est



médico-magiques pharaoniques affirmerait conjointement l'installation d'un « corps médical » égyptien dans les principaux complexes palatiaux de l'Empire⁴⁶.

Par ailleurs, d'après les sources grecques, certains groupes de spécialistes égyptiens ont dû être déplacés vers les cités royales achéménides à la suite des deux phases de la conquête d'Égypte. Si Ctésias (*Persika*, § 9) évoque l'exil du dernier roi saïte, accompagné de « 6000 Égyptiens choisis », à Suse sous le règne de Cambyse II⁴⁷, les récits se rapportant aux événements du IV^e siècle av. J.-C. attestent ouvertement le ralliement du pharaon déchu Téos (362-360 av. J.-C.) à l'armée perse et son « installation », très probablement avec sa suite, à la cour des Grands Rois⁴⁸. L'épisode de l'exode de Téos en Perse est également souligné dans l'autobiographique d'Ounnefer, qui, avant son introduction en tant que médecin à la cour achéménide, avait participé lui-même à l'offensive égyptienne du pharaon Téos en Syrie⁴⁹. Enfin, les descriptions d'auteurs classiques nous apprennent en sus la « mort » de ce roi égyptien en Perse⁵⁰.

pas complet, mais il est fort probable qu'il s'agisse de la ville de Suse écrit *Sws* en égyptien. Voir Edel et Mayrhofer 1971, p. 4-9.

46 Notamment la stèle d'Horus-šd (MNI, inv. 103/2103) dont la datation devrait se fixer à partir de la XXX^e dynastie. L'objet a été initialement publié dans Abdi 2002, p. 203-210, mais nécessite un nouvel examen (étude en cours S. Qahéri). D'autres témoignages peuvent être pris en compte dans ce sens : têtes de figurines du dieu Ptah-patèque protégeant, comme Horus-šd, contre les animaux dangereux et les morsures (ex. Louvre Sb 7280 provenant de Suse / MNI 1695 provenant de Suse ou Persépolis ?); figurine de la déesse protectrice Thouéris (ex. Louvre Sb 10179 provenant de Suse); ou bien deux fragments d'un grand relief (ex. MNI 2223 provenant de Persépolis) représentant la tête du dieu Bès, de caractère apotropaique, pouvant appartenir à un monument de taille considérable et peut-être en lien avec les pratiques médico-magiques. On signale aussi la mention, dans les textes persépolitains, des spécialistes égyptiens-*hasup* « préposés à l'onction ? » (Hinz et Koch 1987, p. 640 : Salber) dont la fonction pourrait avoir des liens avec les activités médico-magiques. Voir Wasmuth 2009, p. 134-136 et 139-140.

47 Le même exposé du déplacement d'un grand nombre d'artisans égyptiens par Cambyse se rencontre également chez Diodore, *Bibliothèque historique* I, 46.4.

48 Diodore, *Bibliothèque historique* XV, 92.5, où il est question de la fuite de Téos à la cour d'Artaxerxès, qui non seulement pardonna le roi en exil « mais encore lui confia le commandement des troupes armées contre les Égyptiens »; récit proche dans Athénée, *Deipnosophistes* IV, 150b-c. Sur les circonstances de la défaite et de l'arrivée de Téos en Perse, voir Briant 1996, p. 682-684. On rappellera également l'éventuel séjour du fils aîné du pharaon Néctanébo II à la cour perse avant qu'il ne regagne l'Égypte suite à la conquête d'Alexandre. Voir Clère 1951, p. 148-154 et pl. I, B (statuette, coll. Dikran G. Kélékian, texte derrière la jambe gauche, col. 4 : passage autobiographique lacunaire).

49 Voir von Känel 1980, p. 42-43. Bien que lacunaire, ce texte comporte certains passages laissant entendre que le roi déchu avait bien dans sa suite un groupe de hauts officiers : voir *e.g.* col. 1-4 dans *ibid.*, p. 42. Sur le roi Téos et les autres pharaons de la XXX^e dynastie, voir De Meulenaere 1963, p. 90-93.

50 Elien, *Varia Historia*, V, 1 = Briant 1985, p. 57; Kienitz 1953, p. 98-99.



De prime abord, il est tentant de suggérer un lien entre l'histoire de Téos et le sarcophage égyptien de Suse⁵¹, notamment lorsque l'on sait que, d'après tous les exemples cités du corpus égyptien, les officiers en déplacement/exil rentraient finalement en Égypte avant d'y être enterrés *in extremis*⁵². Dans ces cas, la rentrée au pays natal peut être décelée tantôt par la construction d'une tombe en Égypte, tantôt par un texte autobiographique décrivant directement le retour définitif suite à l'invocation d'une divinité égyptienne⁵³.

Néanmoins, en l'absence d'anthroponymes et de titre(s) de fonction sur le fragment du Donjon, toute association de ce genre serait hasardeuse. D'autant plus que de nombreuses sources écrites et archéologiques d'époque achéménide révèlent l'activité d'autres catégories d'Égyptiens, experts ou artisans, dans les cités royales perses⁵⁴. Parmi ces spécialistes certains pouvaient jouir d'une position hiérarchique plus élevée et peut-être aussi bénéficier des faveurs des Grands Rois⁵⁵.

Dans le même ordre d'idées, il n'est pas sans intérêt de rappeler la découverte, à Suse comme à Persépolis, d'un groupe de cachets/scarabées ou d'empreintes de sceau inscrits de noms et de fonctions égyptiens, ce qui suggère parallèlement l'engagement d'un cercle de hauts officiers égyptiens dans l'organisation administrative du pouvoir central perse⁵⁶.

- 51** Un rapprochement qui peut être aussi valable chronologiquement si on accepte la datation fin-achéménide pour le bloc du Donjon. Voir *supra*, p. 3-4 et 8-9.
- 52** Conformément à la perception égyptienne selon laquelle la mort et l'enterrement à l'étranger sont considérés comme une abomination. Voir dans les textes littéraires – *Conte de Sinouhé*, B 197-198 : Koch 1990, p. 62-63 ; *Conte du Naufragé*, 120-123 : Golenischeff 1912, p. 6 = Parkinson 1997, p. 95. Voir aussi dans les textes privés (dès l'Ancien Empire, dynastie 6) – inscriptions de la tombe de Sabni (*Urk. I*, 135-140, 1-8) / tombe de Pépinakht (*Urk. I*, 134, 12-15) : Breasted, réédition 2001 [éd. originale 1906], p. 165, n. « a » ; p. 164-169, § 362-374 / p. 163, § 360.
- 53** Voir les dossiers d'officiers mentionnés plus haut, p. 10-11.
- 54** Pour l'ensemble des attestations concernant les artisans/ouvriers égyptiens travaillant dans les cités royales perses, se reporter aux exemples réunis dans Qahéri 2012, p. 332, n. 73-74.
- 55** Voir par exemple le cas d'un maître charpentier égyptien engagé à Persépolis comme « centurion » (chef d'équipe d'ouvriers) et recevant un montant considérable de rations pour son travail – Tablette élamite PT 1 : Kuhrt 2007, p. 787-788, (d), 18 = Cameron 1948, p. 83-84. Sur les contremaîtres artisans appelés en Perse depuis les différentes parties de l'Empire, voir Briant 1996, p. 447-448 et en particulier 443-444.
- 56** Pour Suse, voir Dieulafoy 1893, p. 441, fig. 357 ; Amiet 1972, p. 287, n° 2234 ; 2239 et pl. 190 ; Joannès 1990, p. 179-180 (sceaux). Pour Persépolis, consulter Garrison, Ritner 2010, p. 1-58 et notamment, p. 16-17, fig. 15-16 et p. 45-46 : l'empreinte du sceau PFATS 0424s appartenant à un officier égyptien nommé Psammétique (l'anthroponyme *P3-dj-Ḥr* suggéré dans *ibid.*, p. 17 est à corriger en *Psmṯk* ). Le personnage est associé aux titres *ḥry P* « le préposé à Pé » et *ḥrp ḥw.wt (N.t)* « directeur des châteaux (de Neith/couronne rouge) », qui sont des attributs archaïques repris sous les Saïtes et attestés généralement chez des hauts dignitaires proches de la cour et souvent impliqués dans le service rituel du roi. Sur ces deux titres voir respectivement : De Meulenaere 1964, p. 166-167 ; Jelinkova 1950, p. 321-362 et 1958, p. 79-125 et aussi Goyon 1971, p. 75-81. Pour d'autres témoignages glyptiques inscrits de noms égyptiens, on



L'ensemble de ces constatations témoigne ainsi de l'implication d'un nombre important de notables égyptiens dans la marche du système palatial achéménide et cela jusqu'à la conquête d'Alexandre. L'identité du propriétaire de sarcophage du Donjon pourrait donc être à rechercher parmi ces « associés » du pouvoir perse qui, en raison de circonstances particulières dans leur vie ou dans leur carrière, ont été poussés à une expatriation dans la Susiane. Si quelques caractéristiques (paléographiques et iconographiques) examinées dans cette étude permettent de placer le *floruit* de ce personnage dans la chronologie de la fin de l'Empire au cours du IV^e siècle av. J.-C., cependant toute tentative pour déterminer son rattachement socioprofessionnel ainsi que celui de sa famille reste illusoire.

Provenance du monument

Le bloc du Donjon trouvé en position secondaire, il est difficile de déterminer sa provenance d'origine. La question même des tombes d'époque achéménide à Suse est marquée par une relative confusion, notamment en raison de l'imprécision des anciennes fouilles de la cité et de l'éparpillement des données publiées⁵⁷. C'est pourquoi à ce jour il est impossible de démontrer l'existence d'une « nécropole perse » sur le site⁵⁸. La sépulture princière en cuve de bronze découverte en 1901 dans les niveaux profonds du tell de l'Acropole est généralement considérée comme la « seule » tombe achéménide de Suse⁵⁹.

Néanmoins, des travaux archéologiques plus récents aux abords de la cité ont mis au jour les restes d'inhumations dont le contexte pourrait se rapprocher de notre bloc. Il s'agit de la trouvaille, en 1995 (fouilles de sauvetage – ICHTO), de deux cuves de sarcophages en pierre au sud-est de Suse (Pl. 1), au lieu-dit Hossein-Abad, dans une zone située à proximité du secteur

se reportera aussi à Giovino 2006, p. 105-114. On peut également rappeler la découverte, dans les débris du Donjon [Mecquenem : rapport 1933 – Archives Nationales F/17/17257], d'un fragment de grande statue égyptienne (Louvre Sb 10214) portant sur le dos une inscription très lacunaire dont une partie semble indiquer un titre de prêtrise *hm-ntr* [...] (?). Cf. Caubet 2010, p. 343-344, fig. 373. L'implication d'officiers égyptiens dans l'administration palatiale est également bien connue en Babylonie d'époque achéménide, voir Hackl et Jursa 2015, p. 165-172.

⁵⁷ Cf. Boucharlat et Haerinck 2011, p. 55, 3.3; Boucharlat 1990, p. 154-155.

⁵⁸ Quoique les fouilles de R. Ghirshman sur le tell de la Ville des Artisans aient dégagé des inhumations dont certaines pourraient vraisemblablement remonter à l'époque achéménide : Boucharlat et Haerinck 2011, p. 22-34.

⁵⁹ Néanmoins, la disposition et le contexte d'origine de la sépulture ne peuvent pas être déterminés avec précision d'après la seule description de Morgan (1905, p. 34-58). Il est toutefois intéressant de souligner que les deux cuves de l'Acropole constituent des exemples d'inhumation *intra muros* dans l'enceinte même de la cité royale et sur un secteur dont la fonction à l'époque perse semble avoir été plutôt d'ordre défensif et administratif. Concernant le tell de l'Acropole et son occupation achéménide, voir Boucharlat 2010, p. 374-377 ainsi que Perrot 2010, p. 250. Pour la nouvelle datation de cette tombe, voir Bernard et Inagaki 2000, p. 1418-1420 (début du IV^e siècle av. J.-C. – conquête d'Alexandre).



« Donjon »⁶⁰. Provenant d'un contexte archéologique perturbé, ces sarcophages étaient vides et dépourvus de leur couvercle⁶¹. Ils sont attribués à la fin de l'époque achéménide ou peu après par le fouilleur et mesurent entre 218-227 cm de long et 73-75 cm de large (au niveau des épaules) avec une épaisseur de 10-11 cm sur les bords⁶².

Ces monuments sont également taillés dans du « grès » local et leurs parois externes et internes demeurent sans décors. La surface y est non polie et porte partout les traces de stries obliques marquées par le ciseau du sculpteur. À la différence des sarcophages anthropoïdes égyptiens, au contour soigné et curviligne, les deux cuves représentent un aspect très linéaire avec une forme bien rectangulaire au niveau des pieds⁶³. Ces particularités se rapprochent effectivement des caractéristiques techniques des sarcophages trapézoïdaux égyptiens et peuvent ainsi étayer le lien supposé entre la tombe de Hossein-Abad et le fragment du Donjon⁶⁴. Si un tel lien est envisageable, la provenance de notre bloc devrait alors être à rechercher au sud des tells de Suse à l'extérieur de l'enceinte de la cité. Cependant, en attendant la publication intégrale de cette tombe et étant donné la fragilité des informations disponibles sur le(s) cimetière(s) d'époque perse dans la Susiane, ce rapprochement reste hypothétique⁶⁵.

Quoi qu'il en soit, le fragment du sarcophage égyptien de Suse permet dorénavant de sortir la sépulture achéménide de l'Acropole de son isolement. De ce fait, la découverte, sur les collines de Suse, d'un groupe d'objets égyptiens destinés probablement aussi à un usage funéraire

⁶⁰ Les sarcophages étaient enterrés dans une profondeur importante rappelant les « tombes à puits » découvertes dans les niveaux inférieurs du tell des Artisans. Voir Boucharlat et Haerinck 2011, p. 47. En dehors de ces deux cuves, les travaux antérieurs de l'ICHTO (direction Mirabedin Kaboli) en 1988, également au sud des tells de Suse, avaient mis au jour un autre sarcophage en pierre. Cf. *ibid.*

⁶¹ À l'exception d'un exemplaire (sarcophage n° 1) dont seule la partie supérieure du couvercle (83 cm de long et 63 cm de large) fut découverte à son côté. Elle est, semble-t-il, sans décor. Comme dans le cas de notre bloc, la face extérieure de ce fragment est polie, contrairement à la surface interne, à peine bombée, qui est seulement dégrossie. Pour une brève description de la découverte, voir *ibid.*, p. 49.

⁶² Certains éléments (ré)employés dans la construction de la sépulture (briques estampillées achéménides) ainsi que la présence des bris d'un alabastron d'albâtre ont conduit le fouilleur, Mehdi Rahbar, à suggérer cette datation. Cf. *ibid.*, p. 47-49. L'étude complète de la tombe devrait paraître dans un prochain numéro de la revue *Modares Archaeological Research* (communication Shahrokh Razmjou).

⁶³ Description d'après les photographies communiquées par le Centre des recherches archéologiques de Suse. Voir aussi Boucharlat et Haerinck 2011, p. 48, fig. 23-26.

⁶⁴ Avec les 38-40 cm de large au niveau des pieds, ces cuves peuvent être ainsi comparées aux petits modèles des sarcophages trapézoïdaux égyptiens. Cf. *supra*, p. 6, n. 25 (CG 29313).

⁶⁵ Dans ce sens, se référer aussi à Boucharlat et Haerinck 2011, p. 49 : où les deux cuves de Hessein-Abad sont attribuées plutôt à une date postérieure à l'abandon des palais en raison notamment de l'usage « en remploi » des briques achéménides dans la tombe.

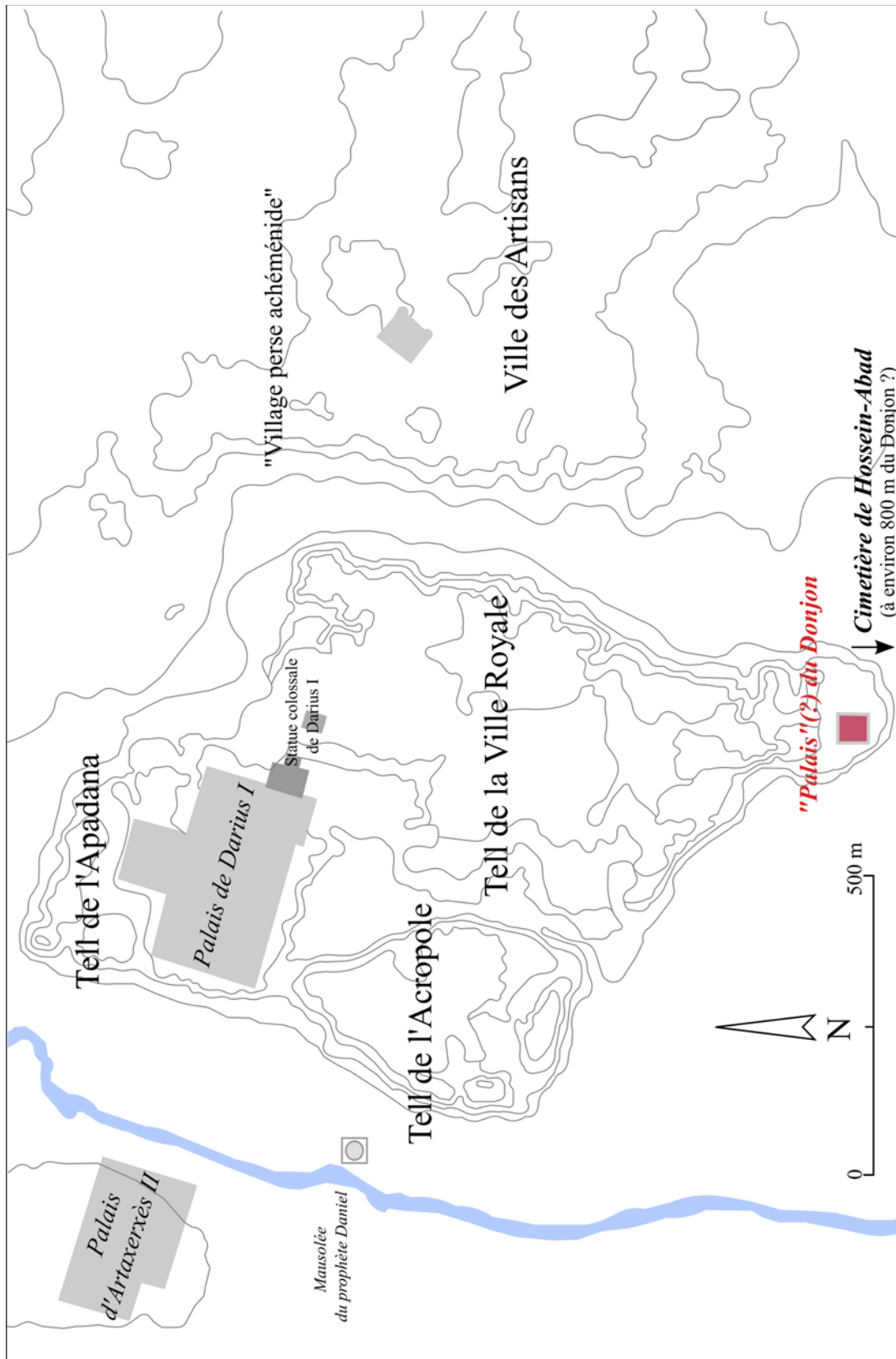


devrait être reconsidérée dans ce sens⁶⁶. Le bloc du Donjon apporte en somme une importante preuve matérielle de la diversité des pratiques funéraires au cœur de l'Empire achéménide⁶⁷. La présence de cette sépulture d'élite explicable par l'installation physique de son propriétaire dans la Susiane éclaire davantage sur la complexité sociale de cette capitale perse ainsi que sur le caractère cosmopolite du cercle des favoris des Grands Rois⁶⁸.

English Summary

Found in 1930 from a secondary context in the so-called sector of "Donjon" at Susa, the carved stone fragment Louvre E 17450 (AF 11685) provides the first evidence for the Egyptian funerary practices at the heart of the Persian Empire. Corresponding most probably to a trapezoidal sarcophagus lid and dated to the end of the Achaemenid Period, or later, this fragment could suggest the long-term installation of at least some Egyptian high officials at Susa and support the idea of the Egyptian elite's presence at the Persian royal court, a fact well known from the Egyptian textual documentation and the classical sources.

- 66** Voir par exemple un fragment de « bassin » (?) en pierre avec inscription égyptienne trouvé par R. de Mecquenem sur le tell de la Ville Royale [rapport 1938 : Archives Nationales F/17/17258]; une amulette de Faucon-Horus portant un texte inspiré des chapitres 112-113 du *Livre des Morts*, découverte par le même fouilleur dans les environs du tell de l'Apadana. Cf. Scheil 1922, p. 617-619.
- 67** Sur les diverses coutumes funéraires à l'époque achéménide, voir aussi Razmjou 2005, p. 154-156.
- 68** Suite à la découverte de la tombe de l'Acropole, J. de Morgan avait jadis soulevé la question du pluralisme culturel des communautés cohabitant dans la plaine susienne à l'époque perse (1905, p. 38-41). La différence des modes d'inhumation à Suse comme reflet de la diversité ethnique de la cité avait été largement mise en évidence aussi par R. Ghirshman (dans Boucharlat et Haerinck 2011, p. 24sqq). Cette intégration de la communauté égyptienne à la société susienne trouve d'ailleurs écho dans le contenu de certains textes cunéiformes de la cité : Joannès 1990, p. 173-180, en particulier 178-179, où on retrouve la mention d'Égyptiens dans des contrats privés (mariage et vente de terre) d'époque perse. Elle peut être également déduite de la perpétuation de certaines pratiques funéraires/religieuses égyptiennes dans la Susiane post-achéménide, en ce qui concerne notamment l'adoption de la forme anthropoïde pour les sarcophages en terre cuite d'époque parthe, l'utilisation d'amulettes égyptiennes (récupérées) et/ou d'alabastra (récupérés et imités) dans les tombes parthes. Cf. Ghirshman 1954, p. 69; Boucharlat et Haerinck 2011, p. 24; 76 et pl. 11. L'installation de la diaspora égyptienne est par ailleurs bien connue dans d'autres régions de l'Empire perse. C'est en particulier le cas à Nippur, où, dès le règne de Cambyse, l'on rencontre l'existence d'une importante communauté égyptienne intégrée à l'administration achéménide : Briant 1996, p. 522; Davies et Finkelstein 1984, p. 339 = Strassmaier 1890, p. 50 (texte babylonien, n° 85).



Carte de Suse achéménide et provenance du bloc égyptien dans le secteur dit du « Donjon »
Carte établie d'après <http://www.iranicaonline.org/articles/susa-i-excavations>



Fragment de bas relief égyptien - sur grès des environs de Suse

Photographie accompagnant le rapport des fouilles du Donjon en 1930 (pl. XVII,2).
© Archives Nationales F/17/17256 - Archives de Suse, Roland de Mecquenem (1912-1939)
<http://www.mom.fr/mecquenem/rapport/afficher/annee/1930#>



Planche III



Bloc égyptien découvert dans le secteur du « Dorjon » à Suse – Louvre E 17450 (AF 11685)
© Musée du Louvre. Département des Antiquités Égyptiennes



Bibliographie

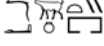

Pour les abréviations usuelles de périodiques, de collections et de lexiques, se reporter à B. Mathieu, *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Institut français d'archéologie orientale*, 5^e édition, IFAO, Le Caire, 2010. Concernant les éditions absentes de cet ouvrage, le titre de la publication est donné directement après la référence correspondante dans la bibliographie suivante.

- ABDI, K. 2002, « An Egyptian Cippus of Horus in the Iran National Museum, Tehran », *JNES* 60/3, p. 203-210.
- ALTENMÜLLER, B. 1973, dans *LÄ I*, col. 327-333, s.v. « Anubis ».
- ALTMANN-WENDLING, V. 2014, *Der Sarg des Panehemis in Wien. Paläographie I-II, StudRel 3,2*, Wiesbaden.
- AMIET, P. 1972, *Glyptique susienne, des origines à l'époque des Perses achéménides, cachets, sceaux-cylindres et empreintes antiques découverts à Suse de 1913 à 1967*, MAI 43), Paris.
- 1997, « La période Roland de Mecquenem, 1912-1946 », in : N. Chevalier (dir), *Une mission en Perse 1897-1912*, Paris, p. 162-167.
- AMIET, P., FRANK, C. 2010, « L'art mobilier à Suse à l'époque perse », dans J. Perrot, (dir.), *Palais de Darius à Suse. Une Résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, p. 350-363.
- AMIET, P., MECQUENEM, R. (de) 1980, « Les fouilleurs de Suse », *IrAnt* 15, p. 1-48.
- BARDINET, Th. 1995, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris.
- BARGUET, P. 1967, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, LAPO 1), Paris.
- BERNARD, P., INAGAKI, H. 2000, « Un torque achéménide avec une inscription grecque au Musée Miho, Japon », *CRAIBL* 2000/4, p. 1371-1437.
- BOESER, P.A.A. 1915, *De Monumenten van den Saitischen, Grieksch-Romeinschen, en Koptischen tijd, Beschrijving van de Egyptische Verzameling in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden 7*), La Haye.
- BOTHMER, B.V. 1960, *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C. to A.D. 100*, Brooklyn, New York.
- BOTTI, G. 1956, « Busto di un dignitario della XXVII dinastia nel museo egizio di Firenze », *BollArte* 2, p. 1-3.
- BOTTI, G., ROMANELLI, P. 1951, *Le sculture del Museo gregoriano egizio*, MVAA 9), Rome.
- BOUCHARLAT, R. 1990, « Suse et la Susiane à l'époque achéménide. Données archéologiques », in : H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt, edd., *Centre and Periphery : proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid History Workshop (AchHist IV)*, Leyde, p. 145-175.
- 2010, « Autres travaux de Darius et successeurs », dans J. Perrot (dir.), *Palais de Darius à Suse. Une Résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, p. 374-419.
- BOUCHARLAT, R., HAERINCK, E. 2011, *Tombes d'époque parthe, Chantiers de la Ville des Artisans*). *Mission de Susiane sous la direction de Roman Ghirshman*, MDAI - Mémoires de la Délégation archéologique en Iran 35), Paris.
- BREASTED, J. H. 2001 réédition, *Ancient Records of Egypt IV. The Twentieth to the Twenty-sixth dynasties*, [éd. originale 1906], Urbana, Ill., Chicago, Ill.



- BRESCIANI, E. 1978, Assuan. *Il tempio tolemaico di Isi* (Biblioteca di studi antichi 16), Pise.
- BRIANT, P. 1985, « Dons de terres et de villes : l'Asie Mineure dans le contexte achéménide », *REA* 87/1-2, p. 53-71.
- 1993, « Hérodote, Udjahorresnet et les palais de Darius à Suse », *DATA*, note 7.
- 1996, *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BUHL, M.-L. 1959, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi* (Nationalmuseets Skrifter Arkæologisk-Historisk Roekke 6), Copenhague.
- 1983, « L'origine des sarcophages anthropoïdes phéniciens en pierre », dans *Atti del 1. Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*, Rome, p. 199-202.
- 1988, « Les sarcophages anthropoïdes phéniciens en dehors de la Phénicie », *AcArch* (C) 58, p. 213-221.
- CAMERON, G.G. 1948, *Persepolis Treasury Tablets* (OIP 65), Chicago.
- CARRIER, Cl. 2009, *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne* (MELCHAT 2), Paris.
- CAUBET, A. 2010, « Les arts du feu : objets mobiliers en faïence », in : J. Perrot (dir.), *Le Palais de Darius à Suse. Une Résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, p. 343-347.
- CAUBET, A. (dir.) 2002, *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Musée du Louvre, Paris.
- CAUVILLE, S. 1997, *Le temple de Dendara X/1. Les chapelles osiriennes*, IFAO, Le Caire.
- CHAPPAZ, J.-L. 1985, « Quelques "fragments" provenant de la tombe du vizir Râ-Hotep à Sedment, (Héracléopolis Magna) », *Genava* 33, p. 5-22.
- 1986, « Le sarcophage de Houner, épouse du vizir Râ-hotep, et deux fragments inédits du Musée d'Art et d'Histoire de Genève », *ChronEg* 61, p. 31-42.
- CHASSINAT, É. 1899, « Textes provenant du Sérapéum de Memphis », *RecTrav* 21, p. 56-73.
- CLÈRE, J. J. 1951, « Une statuette du fils aîné du roi Nectanebô », *RdE* 6, p. 135-156.
- COONEY, J. D. 1953, « The Portrait of an Egyptian Collaborator », *BrookMusB* 15/2 », p. 1-16.
- DAVIES, W. D., FINKELSTEIN, L. (edd.) 1984, *Cambridge History of Judaism I. Introduction : The Persian Period*, Cambridge, Londres.
- DE MEULENAERE, H. 1963, « La famille royale des Nectanébo », *ZÄS* 90, p. 90-93.
- 1964, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62, p. 151-171.
- 1981, « Contributions à la prosopographie du Moyen Empire », *BIFAO* 81 *Supplément*, p. 77-85.
- DE MEULENAERE, H., VANLATHAM, M.-P. 2008, « La stèle JE 44268 du Musée du Caire », *REAC* 10, p. 35-40.
- DIEULAFOY, M. 1893, *L'Acropole de Suse d'après les fouilles exécutées en 1884, 1885, 1886 sous les auspices du Musée du Louvre*, Paris.
- DRENKHAN, R. 1978, « Kebehseuef » s.v., *LÄ* III, col. 379.
- EDEL, E., MAYRHOFER, M. 1971, « Notizen zu Fremdnamen in ägyptischen Quellen », *Orientalia* 40/1, p. 1-10.
- EL-AGUIZY, O. 2010, « Une nouvelle "tombe sarcophage à puits" à Saqqâra », *BIFAO* 110, p. 13-34.
- ENGSHEDEN, A. 2014, *Le Naos de Sopdou à Saft el-Henneh (CG 70021). Paléographie (Paléographie hiéroglyphique 6)*, IFAO, Le Caire.



- FRANKE, D. 1984, « Probleme der Arbeit mit altägyptischen Titeln des Mittleren Reiches », *GöttMisz* 83, p. 103-114.
- GARDINER, A. H. 1947, *Ancient Egyptian Onomastica II*, Oxford.
- GARRISON, M. B., RITNER, R. K. 2010, « From the Persepolis Fortification Archive Project, 2 : Seals with Egyptian Hieroglyphic Inscriptions at Persepolis », *ARTA - Achaemenid Research in Texts and Archaeology* 2010.002
<http://www.achemenet.com/pdf/arta/2010.002-Garrison-Ritner.pdf>
- GAUTHIER, H. 1916, *Le livre des rois d'Égypte. Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, reines, princes et princesses, noms de pyramides et de temples solaires, suivi d'un index alphabétique. Vol. IV, de la XXV^e dynastie à la fin des Ptolémées* (MIFAO 20), Le Caire.
- 1918, « Le titre  (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses », *BIFAO* 15, p. 169-206.
- GHIRSHMAN, R. 1954, *Village perse achéménide* (MDAFI - Mémoires de la Délégation archéologique française en Iran 36), Paris.
- GIOVINO, M. 2006, « Egyptian hieroglyphs on Achaemenid period cylinder seals », *Iran* 44, p. 105-114.
- GOLENISCHIEFF, W. 1912, *Le conte du naufragé* (BdE 2), Le Caire.
- GOYON, J.-Cl. 1971, « L'origine et le sens du titre tardif  et ses variantes », *BIFAO* 70, p. 75-81.
- 1988, « Momification et reconstitution du corps divin : Anubis et les canopes », in : *Funerary Symbols and Religion. Essays dedicated to Prof. M.S.H.G. Heerma van Voss*, p. 34-44.
- GRENIER, J.-Cl. 1977, *Anubis alexandrin et romain* (EPRO 57), Leyde.
- HACKL, J., JURSA, M. 2015, « Egyptians in Babylonia in the Neo-Babylonian and Achaemenid Periods », in : J. Stökl, C. Waerzeggers (edd.), *Exile and Return. The Babylonian Context* (BZAW 478), p. 157-180.
- JANSEN-WINKELN, K. 2014, *Inschriften der Spätzeit Teil IV, Die 26. Dynastie*, Wiesbaden.
- JELINKOVA, E. 1950, « Recherches sur le titre *ḥrp ḥwwt Nt* "administrateur des domaines de la couronne rouge" », *ASAE* 50, p. 321-362.
- 1958, « Un titre saïte emprunté à l'Ancien Empire », *ASAE* 55, p. 79-125.
- JOANNÈS, Fr. 1990, « Textes babyloniens de Suse d'époque achéménide », in : Fr. Vallat (ed.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, p. 173-180.
- JONES, D. 2000, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom I-II* (BAR IS 866), Oxford.
- HINZ, W., KOCH, H. 1987, *Elamisches Wörterbuch I-II* (AMI 17), Berlin.
- KAISER, W. 1967, *Ägyptisches Museum Berlin*, Berlin.
- KÄNEL, Fr. (von) 1980, « Les mésaventure du conjurateur de Serket Onnophris et de son tombeau », *BSFE* 87-88, p. 31-45.
- KIENITZ, Fr. K. 1953, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, Berlin.
- KOCH, R. 1990, *Die Erzählung des Sinuhe* (BiAeg 17), Bruxelles.
- KUENY, G., YOYOTTE, J. 1979, *Grenoble, musée des Beaux Arts. Collection égyptienne* (Inventaire des collections publiques françaises 23), Paris.
- KUHRT, A. 2007, *The Persian Empire*, New York, Londres.



- KURTH, D. 1990, *Der Sarg der Teüris. Eine Studie zum Totenglauben im römerzeitlichen Ägypten* (AegTrev 6), Mayence.
- LÜSCHER, B. 1998, *Untersuchungen zu Totenbuch Spruch 151 (SAT 2)*, Wiesbaden.
- MANASSA, C. 2007, *The Late Egyptian Underworld : Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period II* (ÄAT 72), Wiesbaden.
- MATHIEU, B. 2008, « Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie », *ENiM* 1, p. 7-14.
- MASPERO, G., GAUTHIER, H. 1914-1939, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque, Vol. I-II. Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire (CGC)*, Le Caire.
- MATHIESON, I. et al. 1995, « A Stela of the Persian Period from Saqqara », *JEA* 81, p. 23-42.
- MECQUENEM, R. (de), *Rapports de fouilles. Centre de Recherche Historique des Archives Nationales : 1930, 1931, F/17/17256); 1933, F/17/17257); 1938, F/17/17258).*
- MEEKS, D. 2004, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie (Paléographie Hiéroglyphique 1)*, IFAO, Le Caire.
- MORGAN, J. (de) 1900, *Recherches archéologiques. Fouilles à Suse en 1897-1898 et 1898-1899 (MDP 1)*, Paris.
- 1905, *Recherches archéologiques. Troisième série (MDP 8)*, Paris.
- MUNRO, P. 1973, *Die Spätägyptischen Totenstelen (ÄgForsch 25)*, Glückstadt.
- PARKINSON, R. B. 1997, *The Tale of Sinuhe and other Ancient Egyptian Poems 1940-1640 BC*, Oxford.
- PERDU, O. 1985, « Le monument de Samtoutefnakht à Naples [première partie] », *RdE* 36, p. 89-113.
- PERROT, J. 2010, « Restauration, Reconstitution », in : J. Perrot (dir.), *Le Palais de Darius à Suse. Une Résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, p. 224-255.
- POSENER, G. 1936, *La première domination perse en Égypte. Recueil d'inscriptions hiéroglyphiques (BdE 11)*, Le Caire.
- 1986, « Du nouveau sur Kombabos », *RdE* 37, p. 91-96.
- QAHÉRI, S. 2012, « Fragments de la vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân), Téhéran », *BIFAO* 112, p. 317-348.
- 2014, *Recherches sur la cour royale égyptienne à l'époque saïte (664-525 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat non publiée, Université Lumière-Lyon 2, Lyon.
- QUIRKE, S. 1986, « The Regular Titles of the Late Middle Kingdom », *RdE* 37, p. 107-130.
- 2004, *Titles and Bureaux of Egypt, 1850-1700 BC (Golden House Publications Series Egyptology 1)*, Londres.
- RAZMJOU, Sh. 2005, « Religion and Burial Customs », in : J. Curtis, N. Tallis (edd.), *Forgotten Empire. The world of Ancient Persia*, Londres, p. 150-180.
- SCHEIL, V. 1922, « Sur un Horus-faucon trouvé à Suse », *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion à l'occasion du centenaire de la lettre à M. Dacier, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques, lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 septembre 1822 (BEHE 234)*, p. 617-619.
- SERVAJEAN, Fr. 2001, « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus : analyse d'une métaphore physiologique », in : S. H. Aufrère (ed.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne, Vol. II (OrMonsp 11)*, p. 261-297.
- STRASSMAIER, J.N. 1890, *Inschriften von Cambyses, König von Babylon, 529-521*, Leipzig.
- TAYLOR, J.H. 2001, *Death and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres.



- 2010, *Egyptian Mummies*, Londres.
- TÖPFER, S. 2015, *Das Balsamierungsritual. Eine (Neu-)Edition der Textkomposition Balsamierungsritual*, (pBoulaq 3, pLouvre 5158, pDurham 1983.11 + pSt. Petersburg 18128) (StudsRel 3,2), Wiesbaden.
- TRAUNECKER, Cl. et al. 1981, *La chapelle d'Achôris à Karnak II. Textes, documents* (Recherches sur les grandes civilisations, Synthèse 5), Paris.
- TRESSON, P. 1931, « La stèle de Naples », dans *Mélanges Victor Loret* (BIFAO 30), p. 369-391.
- VERCOUTTER, J. 1962, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis. Contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum* (BEHE SHP 316), Paris.
- WASMUTH, M. 2009, « Egyptians in Persia », in : P. Briant, M. Chauveau (dir.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide. Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007* (Persika 14), Paris, p. 133-152.
- 2010, « Integration of Foreigners. New Insights from the Stela Found in Saqqara in 1994 », in : J. Curtis, J. Simpson (edd.), *The World of Achaemenid Persia. History, Art and Society in Iran and the Ancient Near East, Proceedings of a Conference at the British Museum 29th September - 1st October 2005*, Londres, New York, p. 535-543.
- WIDMER, G. 2010, « La stèle de Paësis (Louvre E 25983) et quelques formes d'Osiris dans le Fayoum aux époques ptolémaïque et romaine », in : L. Coulon (ed.), *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents* (BdE 153), Le Caire, p. 63-97.
- WILLEMS, H. 1988, *Chests of Life. A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins* (MVEOL 25), Leyde.
- WILSON, P. 1997, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu* (OLA 78), Louvain.
- ZIVIE-COCHE, Chr. 1991, *Giza au premier millénaire : autour du temple d'Isis dame des pyramides*, Boston.

Arta

Directeur de la publication : Pierre Briant

arta.achemenet@louvre.fr

ISSN 2110-6118

© Musée du Louvre / Achemenet / Sépideh Qahéri